

UN PÈRE  
ET MANQUE



Michel Journo

# Un père et manque

*Récit*

Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2020

Pour tout contact :  
Éditions Persée – Centre Chester Carlson, ZAC du Moulin des Landes  
2 rue Gutenberg, 44980 Sainte-Luce-sur-Loire  
[www.editions-persee.fr](http://www.editions-persee.fr)

*« Le temps est la plus petite  
chose dont nous disposons. »*

E. Hemingway



**L**e temps n'y peut rien, les saisons non plus.  
Le vent souffle toujours en cet endroit et quel que soit le mois de l'année.

C'est froid et désert mais un sentiment de puissance envahit tout mon être, un sentiment étrange comme un appareil électrique dont la batterie se rechargerait uniquement à cet endroit, cette place.

Allée 24 place 12, la tombe de mon père.

Certains s'effondrent ou pleurent dans ces moments-là, moi étrangement mon esprit n'a que des pensées positives et cela depuis le premier jour de son décès.

J'avais le sentiment que la fin de sa vie était intervenue brutalement comme pour unir sa mort à ma vie et m'aider à y arriver, il avait dû penser que seul je n'y parviendrais pas et qu'il me fallait son sacrifice, sa vie, son énergie pour avancer.

Comme dans ces vieux films hollywoodiens où le héros reste seul face à l'ennemi et se sacrifie pour permettre aux autres de sauver leur vie.

Mon père ce héros.

C'est avec le temps que je l'ai perçu comme un chevalier, un héros des temps modernes.

Pourtant il n'avait rien du super-héros de bandes dessinées, un homme simple, père de famille qui parlait peu mais dont les silences d'hier me parlent aujourd'hui.

À chaque étape de ma vie et de plus en plus souvent je me suis interrogé sur ce qu'il dirait ou ce qu'il ferait à ma place dans certaines de mes situations, personnelles ou professionnelles.

Comme un doudou, un gri-gri, un dieu !

Cela fait plus de 30 ans que je vais allée 24 place 12 pour lui parler et attendre ses réponses.

Peu le savent.

Aujourd'hui encore, j'y suis allé.

Mais je n'ai pas eu sa réponse, juste son énergie.

Peut-être pense-t-il qu'il est temps que je me débrouille seul.

En suis-je capable ?

La succession de décisions qu'il faut prendre tout au long de sa vie est vertigineuse.

Le jour où on accepte que l'on a le droit de se tromper tout devient plus simple, l'enjeu d'une décision prise n'a plus le même goût, le même risque et les mêmes conséquences.

On a le droit de revenir en arrière et de changer le futur qu'on avait pourtant soi-même décidé.

Il m'aura fallu du temps pour comprendre cela et accepter que revenir en arrière ne veut pas dire qu'il y a échec mais au contraire que c'est le seul moyen de réussir.

Comme dans ces labyrinthes où faire demi-tour permet de sortir vainqueur et de transformer une erreur de parcours en victoire.



Même pour celui qui veut avoir toujours raison. Faire demi-tour, au terme du labyrinthe, lui aura donné raison de sa décision qui au départ était la conséquence d'une erreur.

Je me suis parfois trompé et ce malgré les conseils silencieux que je recevais allée 24 place 12.

Je n'ai jamais aimé les labyrinthes...

Quelle est la différence entre être têtu et être persévérant ?

C'est une question simple, seulement dans un cas il s'agit d'un défaut et dans l'autre d'une qualité.

Pourtant seule l'issue du problème dira si on a été têtu ou persévérant : l'échec dira qu'on aura été têtu, la réussite au contraire que l'on aura été persévérant.

Au départ de la réflexion on ne sait pas si on est têtu de caractère ou persévérant.

On dit souvent de moi « il est têtu » et parfois « il est persévérant », et cela est souvent en rapport avec des réussites ou des échecs.

Je ne sais pas si mon père a eu des échecs, parfois cela me rend mélancolique de ne pas savoir tout de sa vie et lui de la mienne.

Peut-être que je ne veux voir que ses réussites qui sont des réussites simples : se marier, avoir des enfants, assurer leur éducation et leurs études.

Il faut aussi du courage pour faire cela, faire des choix et les suivre, éviter l'échec en étant persévérant...

La nuit tombe déjà, après avoir essuyé quelques giboulées et mes yeux je me décide à lui dire au revoir.

Il faut que je rentre.

Mille choses à faire.

Cette expression très exagérée traduit le flou et l'imprécision de ce que je dois faire en un temps record !

Le moteur de ma voiture sonne l'heure du départ, la pluie redouble, le froid s'installe à l'extérieur et dans mon cœur.

Après avoir rechargé mes batteries allée 24 place 12 je commence déjà à les utiliser.

Merci papa.

Je vais devoir revenir très vite.

Papa, un mot que je pensais ne plus utiliser tout le restant de ma vie au jour de sa mort.

Puis j'ai eu des enfants et ce mot tombé dans l'oubli a refait surface comme un vieux jouet cassé que l'on retrouve dans un coffre et qui a un sens différent pour celui qui joue avec aujourd'hui et celui à qui on l'avait offert dans le passé.

Je prête à mes enfants le mot papa qui au départ était à moi et qui ne leur était pas destiné.

La circulation nous renvoie tous au même destin, patienter dans les bouchons, regagner son chez-soi et retrouver les siens.

Aujourd'hui je n'ai plus grand monde à retrouver.

Une chanson d'Yves Duteil dit : les gens sans importance sont parfois plus précieux que des gens dits importants pour soi.

Le voisin, le boulanger ou le collègue de bureau.

Aujourd'hui je n'ai plus que des gens sans importance autour de moi.

Quid des autres ?

Je me souviendrai toujours de ces matins de Noël où avec excitation nous ouvrons les paquets de cadeaux.

En tout premier ce sont mes Noël's enfant qui me reviennent, surtout celui où j'avais enfin reçu la panoplie du plus grand héros de toujours, Zorro, j'avais 8 ans.

Il y avait tout dans cette grande boîte, l'épée, le chapeau, le loup, un fouet et un pistolet, je me souviens avoir trouvé étrange qu'il y ait un revolver car je n'avais jamais vu Zorro faire état d'une arme à feu.

Je savais que j'allais enfin l'avoir cette année-là, j'avais, en cherchant, trouvé quelques jours avant Noël la grande boîte cachée sous le lit de mes parents et je m'étais moi-même privé de mon bonheur et de ma joie de Noël, j'ai dû feindre la surprise, et la satisfaction qu'enfin le père Noël avait bien reçu ma commande.

C'est peut-être de là que vient mon goût immodéré de vouloir faire des cadeaux, des surprises.

C'est peut-être aussi depuis ce matin-là que j'ai naturellement acquis une facilité à dissimuler mes sentiments et à ne laisser paraître que ce que les autres attendent ou espèrent de moi.

Ces Noël's enfant sont embrumés d'une mélancolie et d'une douceur d'un autre temps :

Celui de l'enfance, celui de l'innocence.

Celui d'une boule au ventre le dimanche soir en se couchant et en réalisant que les devoirs ne sont pas faits et que seuls une catastrophe sur la santé du professeur ou un copain à la récréation de 10 heures pourront vous sauver d'un mot dans le carnet de correspondance.

La vie offre parfois la possibilité dans bien des domaines de passer de l'autre côté du miroir.

Ce fut le cas le jour où, père, je me suis retrouvé à acheter les cadeaux pour mes fils et à répartir avec mon épouse les différents paquets que chaque père Noël de la famille devrait faire.

J'ai adoré ces matins du 25 décembre où nous regardions nos enfants ouvrir leurs surprises et parfois se demander pourquoi le père Noël avait oublié tel ou tel jouet, et qu'étant en liaison avec tous les pères Noël de la famille nous leur expliquions que le cadeau absent était sûrement chez Papy Mamy.

La matinée passait à lire les notices de montage et parfois même à devoir trouver une solution à l'absence de pile dans tous les jouets en ayant besoin !!!

J'ai compris dans ces moments-là ce que le mot expérience de la vie signifiait.

Les années suivantes nous avons en réserve les piles nécessaires à un 25 décembre réussi.

Cela grâce à ma femme qui, prévoyante, avait listé les besoins en piles des différents présents que le père Noël allait apporter avec lui...

La journée passait hors du temps et avait un goût de cake aux épices, de gâteaux au chocolat et de films de Disney.

Cette journée faisait suite à un 24 décembre marathon.

Pour beaucoup la veille de Noël se résume à faire les derniers achats et à préparer le repas du réveillon.

Étant né le 24 décembre, ce réveillon avait une saveur particulière, il était le mélange d'un moment de joie dont j'étais le centre et d'un sentiment de tristesse de voir le temps gagner sur moi et m'infliger un an de plus au nez et à la barbe de ceux qui fêtaient

cette lente fin de ma vie au champagne, saumon et autres mets dignes d'un soir de réveillon.

Une fausse bonne idée. Souvent, les gens me disent que ce doit être merveilleux d'être né le 24 décembre : tu as toujours une fête pour ton anniversaire.

Certes, sur le plan purement factuel c'est le cas, mais pour en avoir discuté avec des personnes nées la semaine de Noël, nous avons tous le même sentiment : la vie nous vole notre anniversaire comparé à ceux qui sont nés n'importe quel autre jour du reste de l'année.

J'ai pris conscience de cela vers mes 10 ans, le jour où on a fait une seule pile de cadeaux pour mon anniversaire et mon Noël.

J'ai exprimé clairement mon mécontentement et j'ai demandé à avoir séparé ce qui était pour Noël de ce qui était pour mon anniversaire par la matérialisation de deux piles de paquets distinctes.

Mes parents ont eu beaucoup de mal à me convaincre que la somme des paquets était égale à la somme des paquets reçus par mes frères et sœur entre les jours de Noël et leur anniversaire.

MES CADEAUX DE NOËL + MES CADEAUX D'ANNIVERSAIRE = CADEAUX DES AUTRES DE NOËL + CADEAUX DE LEURS ANNIVERSAIRES.

Depuis ce jour on fête mon anniversaire, puis Noël plus tard dans la soirée !!!

J'avais rétabli une injustice.

La vie me fait cela depuis plus de cinquante ans, sans vergogne et sans remords. Pire encore, faisant cela elle m'a volé plus de cinquante jours de joie dans mon existence.

Comme dans le film d'Ernst Lubitsch Le ciel peut attendre, j'espère qu'une fois mort, arrivant au ciel, Dieu me dira : désolé

mais vous arrivez trop tôt, il vous reste à vivre quatre-vingts jours de fêtes, redescendez et à dans quatre-vingts jours !

Cela reste possible, si, et seulement si, je décède le jour de mes 80 ans, un jour de Noël.

Ce jour-là, pour mes proches, je resterai à jamais associé en joie puis en peine à la merveilleuse fête de Noël et j'entrerai ainsi dans la postérité... pour la famille !

La vie est belle et cruelle à la fois, on espère en renouvelant les choses que l'on va retrouver le sentiment que l'on avait avant : le sapin de Noël n'est pas une madeleine !

Ce qui est passé est passé et les ressentis des événements en étant enfant ne seront jamais les mêmes à l'âge adulte, même si le moment est identique.

C'est presque mathématique ou physique. Notre position a changé, notre perception a changé aussi, c'est inéluctable.

Chaque place à un concert ne donne pas la même vision de la scène. C'est différent au cinéma où le réalisateur dirige votre regard et tout le monde voit le même film.

Les soirs de Noël ne sont pas des films et le sapin, aussi beau soit-il, ne suffit pas à me faire redevenir enfant.

Au contraire, je le compare à ceux des années passées et je prends conscience du temps qui s'égrène dans le sablier de la vie. Douze mois passent vite et même de plus en plus vite.

Sans être pessimiste, ce qui n'est pas dans ma nature, mais juste objectif, il me reste peut-être cinq, dix ou trente soirées de Noël à vivre...

Mais j'y reviendrai.

J'ai réussi à garder malgré les demandes incessantes de mes frères et de ma sœur les petits films super 8 de notre enfance. Depuis, ils ont récupéré une copie DVD de ceux-ci, sacrilège !

Ces films de TROIS MINUTES que nous regardions parfois tous ensemble et que chacun commentait en fonction des images projetées sur le mur...

Ces films, je n'ai pas besoin de les voir, je les connais par cœur mais j'aime les savoir avec moi, j'aime sentir leur souvenir, leur présence.

Ils ressemblent, j'imagine, aux autres films de bien des familles : les vacances à la mer, les anniversaires, les fêtes.

Ils sont semblables aux autres films mais ce sont ceux de Mon enfance.

C'est bien que le support de films de famille ait changé, j'ai les films cassettes puis DVD de l'enfance de mes fils.

Chaque époque a son support technologique.

Je ne regarde jamais ces films-là, ils me jettent trop brutalement à la figure le fait que le temps passe, et trop vite.

Je n'ai pas ce sentiment avec les films super 8 de mon enfance.

J'ai toujours aimé le charme des objets anciens même si leur fonction et leurs qualités sont inférieures à ce que l'on peut trouver aujourd'hui.

Le juke-box par exemple, j'aime cet objet et même si la qualité du son y est largement moindre par rapport aux supports d'aujourd'hui je n'imagine pas un instant avoir un juke-box avec des CD ou autres.

C'est une trahison de l'objet, de son époque et de ceux qui revendiquent qu'avant c'était mieux.

C'est comme si Zorro arrivait en navette spatiale avec un sabre laser !